

—D'abord, fit le père Auguste, nous prendrons la peine de te déchausser, et de rissoler la plante de tes petits pieds d'enfant sur des braises bien blanches... Et ensuite, on te pendra comme on pend les traîtres, les assassins et les lâches.

—Mourir pour mourir ! répliqua Conrad.

—C'est bientôt dit !... Moi je n'ai pas de conseils à te donner, mais, à ta place, je réfléchirais.

Et hochant la tête :

—Ainsi, par exemple, tu as l'air de croire que quand on parle de pendre quelqu'un, c'est une chose toute simple... On accroche tout bonnement un bonhomme au bout d'une corde... Erreur, mon garçon !... grossière erreur !... Tu n'as pas l'air de t'en douter, mais il y a une bonne vingtaine de manières de pendre un homme.

Et comme Conrad, malgré toute sa force de volonté, écarquillait ses yeux :

—Voyons !... Tu as dû aller, tout comme moi, en Amérique... J'ai été, il y a longtemps déjà de cela, détaché auprès de la police de New-York, et de là, dans le Wisconsin, pour retrouver un Français qui avait assassiné une vieille dame.

Le père Viaume eut une grimace qui coupa et ponctua sa narration.

—La police arriva trop tard. Des gentlemen s'étaient érigés, réunis, si vous préférez, en comité de vigilance... s'étaient emparés de l'assassin... et l'avaient pendu par les pieds !... Oui !... nous ne l'avons découvert que cinq heures après... il respirait encore après cinq heures !... Et c'est dans nos bras qu'il a rendu le dernier soupir !

Les récits du père Viaume semblaient énormément intéresser Conrad.

Le vieux policier reprenait :

—Dans le Kansas, j'ai été plusieurs fois en Amérique, j'ai vu pendre un nègre qui avait incendié une habitation... On ne l'a pas pendu, comment dirai-je, comme tout le monde. Eh bien ! ces fantaisistes-là vous avaient pendu leur nègre avec une corde non grüissée, oui !... Et il a gambadé dans les airs... pendant très longtemps, avant de rendre sa belle âme à Dieu !... C'était très curieux ! On ne se fait pas une idée du laps de temps pendant lequel un homme peut résister !...

Puis, la mère Auguste se tut, laissant fructifier et pénétrer ses paroles.

Maintenant, on ne s'occupait plus de Conrad.

Bien ficelé, il reposait ainsi qu'un objet quelconque, dans un coin de la cabane, tandis que Zorka et Sophie Lacoste, qui s'entendaient à merveille, préparaient le repas du soir, débattaient les provisions des musettes et des sacs et vaquaient à tous les soins que comporte un campement très sommaire.

Maurice de Prévannes, après avoir mangé, quittait la hutte.

Conrad remarqua qu'il avait un fusil entre les mains.

Il réfléchissait, Conrad.

Sa situation n'était point bonne. Elle était même tout ce qu'il a de pire au monde.

On ne le lâcherait pas... Et le père Auguste, avec ses histoires de pendus, à sec, et par les pieds, lui avaient mis au corps des frissons qui ne le quittaient plus.

Quelle heure pouvait-il être ? Oh ! tout au moins minuit... Tout comme à l'heure où il avait reçu son horrible danse, la lune brillait du plus vif éclat...

—Est-ce que vous allez me laisser mourir de faim ? demanda-t-il au père Viaume.

—Peuh ! fit celui-ci, pour le temps qui te reste à vivre, mon pauvre garçon, je ne vois pas bien la nécessité de te donner encore des forces... oui !... Mieux vaut attendre un peu !... Ça ne sera plus long... Je t'en réponds.

Au même instant, deux coups de feu retentirent à quelque distance.

—Oh ! s'écria Conrad, ce sont les gardes !... On vient à mon secours !...

Le père Auguste secoua la tête.

—Tu te trompes absolument mon garçon... Je les attendais... C'est M. de Prévannes qui les a tirés... Et tu ne te douterais jamais ni pourquoi, ni pour qui est-ce !... Parce que, je puis te dire... c'est que nos affaires marchent maintenant à merveille... comme qui dirait sur des roulettes... Qu'est-ce que tu veux ?... Chacun son tour !... Vous avez eu le vôtre... C'est le nôtre, à présent.

Conrad ne desserrait pas les dents, mais évidemment, tous les propos du père Auguste, qu'il comprenait parfaitement, produisaient un énorme effet sur lui.

C'est vainement qu'il cherchait à se raccrocher à une espérance, il était pris et bien pris !

On eût dit, à voir l'agitation nerveuse qui le secouait et le faisait trembler de tous ses membres, on eût dit qu'il se livrait, en son fort intérieur, à un violent marchandage.

En attendant, il pelotait, avant partie, se disant *in petto* :

—Il sera bien temps de parler quand ils voudront m'obliger à le faire... Je dois faire payer mes aveux ; marchandise offerte n'a pas de prix !...

Pour l'instant il était seul.

Seul avec le vieux fou...

Hermann Pluck s'était étendu sur l'un des lits de mousse et s'y prélassait tout à l'aise, fumant d'excellentes pipes se succédant sans interruption.

Très en joie, Hermann Pluck. Il avait même insisté sur les schnaps, et sa tête dodelinait joyeusement, en savourant les bouffées de fumée dont il s'entourait comme d'un nuage.

—Si je pouvais, fit Conrad. Dame ! celui-là...

Puis, à mi-voix :

—Eh ! vieux Pluck !

Le fou leva sur lui ses yeux abrutis dans lequel se lisait l'hébété-tude de l'alcool.

—Eh ! vieux Pluck ?

—Vieux Pluck, content !... Plus jamais froid !... Plus jamais faim !... Plus jamais soif ! Oui ! Là ! Là !... Très content, vieux Pluck.

—Eh bien ! si tu voulais me détacher, Pluck ! Je te donnerais de l'argent, de l'or... Tout ce que j'ai dans ma bourse ! Et tu pourrais t'en payer du schnaps... tant que tu voudrais...

—Plus besoin de rien, Hermann Pluck...

—Si tu voulais...

Il se tut. M. de Prévannes et Justin revenaient ensemble.

Ils haletaient, traînaient avec eux un lourd fardeau.

—Ça y est, faisait Maurice au père Auguste, nous avons ce qu'il nous faut...

—Je crois commencer à vous comprendre, reprenait le vieux policier.

—Oui ! Aidez-nous à le cacher sous les feuilles.

—Ils ont assassiné quelqu'un, se dit Conrad, un garde, sans doute...

Il n'acheva pas... ou, pour mieux et vrai dire, ses mots se terminèrent en un hurlement d'angoisse... d'agonie...

Les flammes l'environnaient de tous côtés !

En une gerbée de feu, la cabane brûlait !

Hermann Pluck, un peu grisoté, légèrement ivre, allumait et laissait éteindre alternativement sa dernière pipe qu'il ne parvenait pas à pouvoir complètement fumer.

Et ma foi, sommeillant, il avait laissé tomber une allumette enflammée sur la mousse sèche, et en un instant, tout s'embrasait avec une rapidité vertigineuse.

Maurice s'apercevait bien vite de l'incendie.

—Mais, ce misérable ! il est là-dedans, s'écria-t-il.

—Monsieur de Prévannes, répondit le père Viaume, vous pouvez parfaitement laisser flamber ça ! La société n'y perdra rien, croyez-moi !

—Non ! je ne laisserai pas mourir ainsi.

Le vieux policier lui barrait le passage.

—Voyons ! monsieur de Prévannes ! vous n'allez pas risquer votre existence contre celle de ce gredin !... La partie ne serait vraiment pas égale.

—A moi ! hurla la voix étouffée de Conrad. A moi ! Pitié ! Je brûle !... Je vous dirai tout !...

Maurice s'arrachait violemment à l'étreinte du père Viaume et disparaissait aussitôt, s'élançant dans les flammes.

Une seconde... une éternité... et on le revoyait tenant Conrad dans ses bras nerveux.

Il déposa le corps sur l'herbe.

Conrad avait les cheveux roussis ; de plus, il était à demi asphyxié par la fumée.

Promptement, il revenait à lui, et sa physionomie féroce ment mauvaise n'exprimait même pas un sentiment de reconnaissance.

Mais au moment où Maurice se disposait à lui adresser la parole, il s'arrêta brusquement, ne parvenant pas à réprimer un mouvement de surprise.

Quatre coups de feu partirent pour ainsi dire en même temps, faisant décharge.

Et une balle sifflait aux oreilles de Maurice.

C'étaient deux gardes en tournée, deux gardes de Son Excellence le comte de Malthen, qui, attirés par les deux coups de fusil de M. de Prévannes, il nous apprendra lui-même pourquoi, tout à l'heure, s'étaient portés dans la direction des détonations et, apercevant l'incendie, avaient chargé, croyant avoir affaire à de véritables braconniers, qui, en une de leurs ripailles, avaient mis le feu à l'une des huttes.

—En retraite ! commanda Maurice, et leste. Et surtout, cria-t-il à Justin, ne tire pas... Ne tire pas surtout, je te le défends.

—Bon ! gronda l'ordonnance, encore de l'agrément !... Je vous demande un peu !... Recevoir du plomb des têtes de pioches sans leur rendre la monnaie de leur pièce.

—Allons ! fit le capitaine, aide-moi, et vite !